



**GLOTTOPOL**

Revue de sociolinguistique en ligne  
n° 22 – juillet 2013

*Les langues des apprenants dans les  
systèmes éducatifs post-coloniaux*

Numéro dirigé par Bruno Maurer

## **SOMMAIRE**

Bruno Maurer : *Présentation.*

Evelyne Adelin : *Évaluer en deux langues des élèves de grande section de maternelle à la Réunion. Impact du contexte sociolinguistique.*

Emmanuel Bruno Jean-François et Yesha Mahadeo-Doorgakant : *Vers une prise en compte de la compétence translinguistique des apprenants dans le système éducatif mauricien.*

Sandra Colly-Durand : *Les enjeux pédagogiques et culturels d'une langue qui se constitue dans l'ombre d'un canon : le cas de la Jamaïque.*

Farida Sahli : *Les apprenants algériens et leurs langues dans le système éducatif postcolonial.*

Pépin Faye : *Les langues nationales dans le système éducatif formel au Sénégal : état des lieux et perspectives.*

Louis Martin Onguéné Essono : *Conceptualisation, construction et structuration de l'espace en L2 par des apprenants bilingues du CE2 du Cameroun : analyse écologique et propositions méthodologiques.*

Aminata Diop : *Les langues d'enseignement dans le système éducatif du Tchad.*

Muriel Nicot-Guillourel : *Apprentissage de la lecture et bilinguisme scolaire à Madagascar : quelle compréhension des textes à l'école primaire ?*

Sophie Babault : *Les manuels bilingues, outils pour un partenariat efficace entre les langues d'enseignement ?*

Gervais Salabert : *Pour une politique plurilingue au Vanuatu.*

## **Comptes rendus**

Emilie Lebreton : *L'église Isabelle, Garric Nathalie (éds), 2012, Discours d'experts et d'expertise, Peter Lang, Berne, 226 pages. ISBN 978-3-0343-1225-7.*

Fabienne Leconte : *Salaiin Marie, 2013, Décoloniser l'école ? Hawaï'i, Nouvelle Calédonie. Expériences contemporaines, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 303 pages. ISBN : 978-2-7535-2165.*

Clara Mortamet : *Boyer Henri, Penner Hedy (dirs.), 2012, Le Paraguay bilingue – El Paraguay bilingüe, L'Harmattan, collection Sociolinguistique, Paris, 275 pages. ISBN 978-2-336-00637-6.*

## COMPTE RENDU

**Boyer Henri, Penner Hedy (dirs.), 2012, *Le Paraguay bilingue – El Paraguay bilingüe*, L'Harmattan, collection Sociolinguistique, Paris, 275 pages. ISBN 978-2-336-00637-6.**

**Clara Mortamet**

**Université de Rouen, laboratoire Dysola**

Cet ouvrage propose une analyse actualisée et documentée de la situation sociolinguistique du Paraguay. Il présente deux intérêts majeurs : (1) celui de présenter ce qui est annoncé à juste titre comme un véritable « laboratoire sociolinguistique-glottopolitique », et (2) celui de croiser des spécialistes de différentes langues (espagnol, français), de différentes disciplines – sciences du langage, sociologie et sciences de l'éducation – et de différentes institutions de France et du Paraguay mais aussi des pays voisins que sont le Brésil et l'Argentine, dont les frontières traversent l'ancienne nation guarani (Université de Montpellier III, Universidad Católica de Asunción, Ambassade de France du Paraguay, universidade federal da integração Latino-Americana, Universidad de Buenos Aires).

Le principal intérêt de cet ouvrage est donc de nous rappeler l'immense richesse de la situation sociolinguistique actuelle du Paraguay, en particulier pour qui s'intéresse aux politiques et à l'aménagement linguistiques, aux situations de plurilinguisme, de diglossie, au bilinguisme, à l'alternance de langues, aux situations post-coloniales, à l'enseignement bilingue, etc. À bien des titres d'ailleurs, plusieurs des contributions réunies ici auraient pu figurer dans ce numéro 22 de la revue *Glottopol*.

Nous ne reprendrons pas ici ce qui fait du Paraguay une situation si intéressante à tous ces titres. Nous rappellerons seulement qu'à l'instar de plusieurs autres pays hispanophones d'Amérique Latine – le Guatemala et le Pérou en particulier – le Paraguay a reconnu depuis 1992 une langue autochtone dans plusieurs champs de la vie publique, à commencer par la justice, l'administration, les médias et bien sûr l'éducation. Le Paraguay est toutefois exemplaire dans l'ambition donnée – il est le seul pays à avoir accordé le statut de langue co-officielle à la langue autochtone – et dans l'état d'avancement de la réforme linguistique – même si elle est relativement récente. Contrairement aux pays d'Amérique centrale, ou de la zone amazonienne, il présente aussi la particularité d'avoir une langue non coloniale majoritairement pratiquée : le guarani, qui pourrait laisser penser au départ à une situation sociolinguistique moins complexe que ne l'est le Guatemala par exemple. La complexité – et la richesse – de la situation réside toutefois ailleurs, dans les mélanges de langues.

L'ouvrage présente donc en détail une politique linguistique particulièrement ambitieuse, en expose l'historique depuis l'arrivée des colons espagnols (Boyer et Natali ; Demellenne et Rodrigues), y ajoutant même en annexe *la ley de lenguas* dans sa version originale en castillan et en guarani, ainsi que sa traduction en français. L'analyse des discours officiels tenus sur les langues, et en particulier sur le guarani, dans les différents textes de loi portant sur le guarani, menée par Nateo Niro, offre une belle analyse glottopolitique de la situation.

Décrivant également la situation sociolinguistique du pays, l'ouvrage apporte une description renouvelée de l'usage des langues, des représentations qui leur sont associées, des conflits de normes en cours, des questions de standardisation et de normalisation. Les auteurs soulignent combien cette situation est exemplaire d'une situation de diglossie avec bilinguisme, même si les spécialistes demeurent divisés sur la question de savoir si ce qui domine c'est le guarani ou bien le bilinguisme guarani-castillan, tout comme ils s'opposent pour savoir s'il s'agit d'une situation harmonieuse ou de conflit, d'un *continuum* ou d'un contact de deux variétés clairement distinctes. Toujours est-il qu'au-delà des nombreux éléments de comparaison avec d'autres situations de plurilinguisme post-colonial (conflit de normes, ambivalence des représentations et des attitudes, standardisation, statut des langues, etc.), le Paraguay offre une des situations de bilinguisme collectif le plus massif (pas moins de 94,9% des Paraguayens parlent les deux langues), qui amène à penser le guarani comme *dominant* et *dominé* (Boyer et Natali : 21).

La description des pratiques langagières au Paraguay constitue également un laboratoire pour qui s'intéresse aux cas d'alternance ou de mélange de langues. Ce qui semble prédominer dans les usages langagiers est le *jopora* forme hybride guarani-castillan, modalité interlectale. Là encore les représentations qui y sont associées présentent une certaine ambivalence, et le phénomène, qui apparaît incontournable, rend la situation sociolinguistique, et la mise en place de la co-officialité bien plus complexe qu'elle n'y paraît, à commencer pour la mise en place de l'éducation bilingue.

L'étude présentée par Hedy Penner de ces « énoncés biligues » et des questions théoriques qu'ils soulèvent permet à ce titre non seulement de présenter des réalités linguistiques peu connues, mais aussi d'éprouver des concepts-clés de la linguistique des contacts de langues. Le premier objectif de cet auteur est donc de combler un manque, tant « il est vrai que dans l'ensemble la production intellectuelle des dernières décennies se caractérise par une vision presque préscientifique de ce qu'est le *jopora* ou de ce que signifie parler guarani et castillan d'une manière mélangée » (p.100). Et d'ajouter que « les positions dépendront en grande mesure de l'appareil conceptuel mis en œuvre, de telle sorte que les mêmes éléments peuvent être conçus comme des emprunts, comme relevant de l'interférence ou comme un changement de code, voire même comme étant issus d'un *continuum* de manifestations » (p.101). L'auteur présente ainsi les travaux existant sur la *jopora*, et les difficultés que soulèvent son analyse, augmentées probablement par le fait qu'il s'agit d'une pratique relativement ancienne (on en trouve trace dès le 17<sup>e</sup> siècle). Il présente en particulier deux études récentes relevant de l'approche structurale (celles de Thun, 2005 et celle de Gomez-Rendón, 2006) qui illustrent bien l'actualité des divergences ; il conclut en ouvrant des pistes pour les dépasser. La contribution est à ce titre extrêmement complète, l'appui sur de très nombreux extraits de corpus du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours permet de présenter chaque fois les différentes approches, les interprétations. Il discute également très longuement, avec à l'appui de nombreuses analyses la question du degré de bilinguisme des locuteurs, rejetant en fin de compte l'idée qu'il existerait encore des locuteurs monolingues du guarani.

Etant donné le numéro de Glottopol dans lequel s'inscrit ce compte-rendu, il nous semble important pour finir d'insister sur la part importante que l'ouvrage consacre à la mise en place de l'éducation bilingue espagnol-guarani, qui s'inscrit dès le départ dans un projet de

démocratisation politique et sociale (contribution de Demellenne et Rodrigues). À l'origine, la scolarisation en guarani est mise en place pour réduire l'analphabétisme et l'illettrisme (estimés à 65 % de la population), de permettre la scolarisation obligatoire, en particulier des monolingues guarani, mais avec pour objectif final l'acquisition de l'espagnol pour tous. Il s'agit donc au départ d'un « bilinguisme soustractif ou de transition » (Demellenne, Rodrigues : 64). Si au départ le guarani est seulement introduit pour un usage oral et limité aux premières années de scolarisation, il reste que l'entrée officielle du guarani dans l'école a changé la façon de concevoir le bilinguisme au Paraguay. D'une certaine façon, cette première phase a préparé le terrain de la réforme de 1994, qui place de guarani à égalité avec l'espagnol dans les curriculums – du moins dans ce qui est annoncé.

La Réforme de 1994 marquera un tournant majeur et ambitieux. Les auteurs présentent les détails du projet, les conditions matérielles de sa mise en place et soulignent chaque fois les limites et les obstacles d'une expérience ambitieuse mais qui reste en deçà des espérances. Les premières évaluations, datant de 2000, ont montré les effets bénéfiques de la scolarisation bilingue pour les élèves parlant le guarani et pour leurs familles. Mais elles ont aussi montré les limites, à commencer par la nécessité de tenir compte des croyances, des attentes et des pratiques relatives à l'usage et à l'enseignement des langues dans la communauté. Le déjà-là en matière d'usage et de transmission du guarani doit être pris en compte non seulement pour adapter la politique éducative – qui doit dès lors prévoir une certaine souplesse – mais aussi pour au besoin réorienter la politique éducative, en particulier en fonction de la résistance d'une partie de la population à l'institutionnalisation de l'enseignement de la langue identitaire, à sa normalisation, ou même à sa mise à l'écrit. La fixation de la langue et son exposition dans l'écriture, son enseignement à l'école, peuvent être vus parfois comme la dépossession, la perte d'un capital symbolique, d'un pouvoir de cohésion sociale (à l'instar de ce que souligne Fabienne Leconte dans son compte rendu de Salaün (2013), ici même).

Pour finir, il apparaît que sur de nombreux points les questions soulevées par le terrain paraguayen rejoignent celles exposées dans ce numéro de Glottopol : des obstacles à la mise en place d'une éducation bilingue langue locale / langue héritée de la colonisation, la question des effets même des politiques éducatives – « jusqu'où et comment les politiques éducatives peuvent-elles modifier les pratiques ? » (Demellenne et Rodrigues : 87) – la question des représentations, des moyens alloués à la mise en place des projets – moyens humains, matériels, innovations pédagogiques, moyens de promotion, etc. –, la question de la normalisation des langues, de leur standardisation en particulier à l'écrit, et bien sûr la question de la représentation que les uns et les autres se font de la compétence plurilingue et de sa valorisation sociale.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

**Conseiller scientifique** : Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef** : Clara Mortamet.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro** : Carmen Alén Garabato, Claude Caitucoli, Pierre Dumont, Jean-Marie Klinkenberg, Foued Laroussi, Fabienne Leconte, Véronique Miguel-Addisu, Mohamed Miled, Danièle Moore, Auguste Moussirou-Mouyama, Isabelle Nocus, Colette Noyau, Valérie Spaëth, Paul Taryam Ilboudo, Daniel Véronique, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen  
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425